

*Sophie Méry**, *Aline Averbouh***, *Patrice Brun**,
*Claudine Karlin**, *Pierre de Miroshedji**

Protocole de comparaison des formes de spécialisation des tâches et d'organisation sociale

La spécialisation des tâches est un des critères majeurs utilisés pour l'évaluation de la complexité d'une société. Nous souhaitons aborder de manière générale et comparative cette question fondamentale de l'anthropologie sociale et de l'archéologie. Souvent appelée « division du travail », elle est régulièrement considérée depuis le 19^e siècle comme une des conditions de la croissance démographique, territoriale et économique d'une société, de sa complexité croissante et de son adaptabilité aux changements. Nous confrontons ces hypothèses aux cas réunis dans ce recueil. Deux outils se sont avérés indispensables pour rendre comparables des systèmes techniques très divers : une typologie des formes de spécialisation des tâches et une typologie des formes d'organisation sociale. Si nous sommes assez bien pourvus en matière de typologies des formes d'organisation sociale, il restait à construire une typologie des formes de spécialisation des tâches. Les critères retenus pour cette dernière sont exposés ici.

Peut-on mesurer la complexité des sociétés traditionnelles à l'aune de leur niveau de spécialisation artisanale ? Face à cette question, très simple en apparence et à laquelle on aurait répondu de manière immédiate et affirmative il y a un siècle, la circonspection est nécessaire aujourd'hui. La spécialisation des tâches est un des critères majeurs utilisés par les scientifiques pour l'évaluation de la complexité d'une société et nous souhaitons aborder de manière générale et comparative

* CNRS - UMR 7041 - Archéologies et Sciences de l'Antiquité, MAE, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex. Équipe « Protohistoire européenne » : sophie.mery@mae.u-paris10.fr, patrice.brun@mae.u-paris10.fr ; équipe « Ethnologie préhistorique » : claudine.karlin@mae.u-paris10.fr ; équipe « Du village à l'État » : pdm@crfj.org.il
** CNRS - UMR 6636 - Économies, Sociétés et Environnements préhistoriques. MMSH, BP 647, 5 rue du château de l'Horloge, 13094 Aix-en-Provence cedex 2. averbouh@mms.univ-aix.fr

conduit à reconnaître une corrélation globale derrière la variabilité des situations. La variabilité est sensible à travers l'exposé, par douze des participants à la table ronde ayant souhaité rédiger leur contribution, de quelques-uns des cas commentés et analysés au cours des quatre séances successives qui ont ponctué notre travail. La recherche d'une corrélation fait l'objet d'un bilan en fin d'ouvrage, essai qui revient sur chacune des études et cherche à dégager des perspectives de travaux complémentaires.

Cadre théorique et méthodologique

Notre objectif premier a été de confronter un certain nombre d'idées générales à la réalité d'un ensemble de cas concrets. Nous avons opté pour la diversité de ces exemples, tant du point de vue géographique (fig. 1) que chronologique (fig. 2), plutôt que de tenter de vérifier la représentativité d'un échantillon ciblé. De même, sur le plan technique, nous avons cherché à étendre le plus possible le champ de notre analyse, en nous intéressant au travail de matériaux très divers comme la pierre, les matières dures animales, les fibres textiles, la terre cuite et le métal (bronze et fer), mais aussi l'extraction du sel ou encore la pêche, puisque la pratique de cette activité de prédation requiert la fabrication d'un équipement qui ne laisse rien à l'improvisation. Ce large éventail permettait d'éviter de se focaliser sur un type d'activité trop étroit ou un espace-temps trop réduit, démarche qui aurait conduit inmanquablement à des généralisations infondées.

Quelques sujets s'imposaient, car incontournables pour notre problématique : la sédentarisation et le Néolithique au Proche-Orient, les premiers États mésopotamiens, égéens et mésoaméricains. D'autres sont plus inattendus et peuvent même surprendre tant ils semblent d'emblée constituer des contre-exemples ou, pour le moins, résister à toute recherche de corrélation. C'est le cas des premiers *Homo sapiens sapiens* aurignaciens d'Europe occidentale, des sociétés des hautes terres de Nouvelle-Guinée, des habitants des *Terramare* de l'âge du Bronze padan (Italie), ou des pêcheurs de l'âge du Fer languedocien. Il nous a au contraire semblé qu'il s'agissait là d'un test intéressant, gage d'enrichissement et d'objectivation de nos résultats.

Nous sommes partis d'un fait bien établi en archéologie. À l'origine et pendant des millions d'années, les humains ont vécu de chasses et de collectes, puis, graduellement, la plupart d'entre eux ont eu, pendant au moins un temps, l'agriculture et le pastoralisme comme principales activités de subsistance.

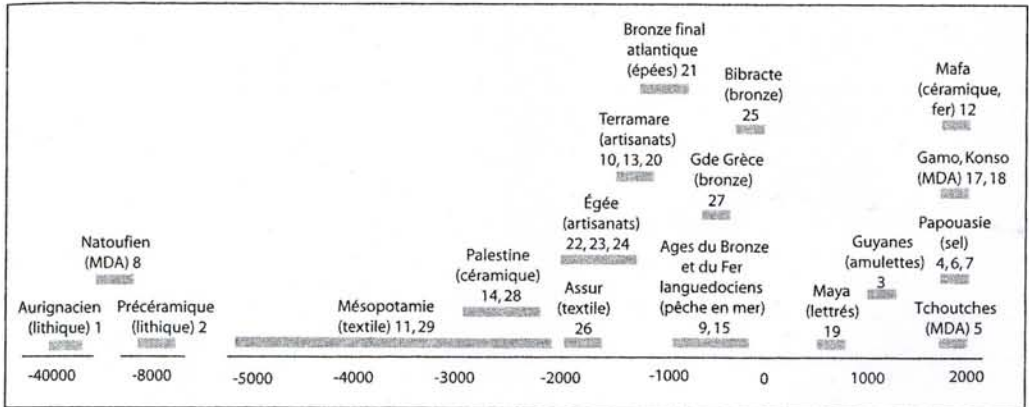


Fig. 2. Répartition chronologique des études de cas comparées.

Chacun savait-il « presque » tout faire ? L'hypothèse d'un caractère généraliste des tâches de production ne tient pas, sachant l'universalité d'une division sexuelle du travail qui devait scinder diamétralement les groupes dès le Paléolithique. Une autre distinction majeure, qui s'observe aussi de manière universelle, devait systématiquement s'opérer entre classes d'âges. Notons que ces deux critères de répartition du travail n'ont pas les mêmes fondements.

On sait par ailleurs que, dans toute société, certains individus obtiennent de meilleures performances dans la réalisation de certaines tâches généralistes, celles-ci englobant la totalité des activités que tout adulte se doit d'accomplir en fonction de son appartenance sexuelle propre. La portée de ces différences inter-individuelles est-elle substantielle ? Elles peuvent disparaître avec la personne, relevant d'une simple idiosyncrasie. Mais elles peuvent aussi, dans certains cas, se pérenniser et devenir le ferment de traditions techniques (donc sociales), comme c'est le cas lorsqu'il y a transmission par apprentissage de l'exécution de chaînes opératoires spécifiques à des individus donnés — que ces derniers aient été sélectionnés dans le cercle familial, selon des règles préétablies (fils aîné par exemple) ou en vertu de dispositions individuelles. La question de la spécialisation des tâches gagne à être envisagée dans la perspective des sociétés les plus simples, celles dont la taille et la capacité de modifier l'environnement sont généralement les plus modestes.

Il n'est pas indifférent de rappeler que, pour la plupart des chercheurs, l'objectif économique fondamental de la spécialisation est de produire des biens et des services de meilleure qualité et/ou en plus grande quantité. Elle constitue aussi une réponse fréquente à l'innovation technique, mais c'est le niveau de

complexité d'une société (donc, également de l'ensemble de son système technique) qui va directement influencer sur la manière dont l'innovation pourra être intégrée ou adaptée. Les éléments font système, avec des phénomènes de rétroactions mutuelles, et une même innovation technique ne pourra pas être exploitée de la même façon dans des sociétés dont l'organisation diffère, en particulier pour ce qui touche à l'organisation du travail et au degré de développement général du système technique. Il apparaît que les réflexions passées ont souvent abouti à une opposition simpliste entre tâches spécialisées et tâches non spécialisées. Une rapide revue des cas les mieux documentés met pourtant en évidence une gradation subtile entre ces deux pôles.

Pour préciser une corrélation générale qui s'avère bien réelle, on le verra plus loin, mais non linéaire et difficile à expliciter dans ses mécanismes, nous avons examiné avec soin les modalités du lien entre les formes de la production artisanale et celles de l'organisation sociétale, dans chaque cas concret. Il s'agissait, en somme, de savoir si les rapports de causalité en question n'étaient pas seulement non linéaires, mais, plus précisément, d'ordre binaire ou, dans une version encore plus complexe, d'ordre systémique. Nous percevons tous vaguement que le développement de la spécialisation artisanale a connu une évolution en dents de scie. On connaît nombre de cas de résurgence de certaines techniques, y compris lors de phases de régression de la complexité organisationnelle globale. Toutefois, à l'échelle de l'humanité et du déroulement du temps long, le niveau plus ou moins élevé de spécialisation des tâches figure parmi les facteurs d'une plus ou moins grande complexité sociétale. Il n'est pas question pour autant de verser dans un évolutionnisme simpliste — souvent persiflé bien qu'il n'ait, en réalité, jamais été pensé comme tel au XIX^e siècle (Brun 2000). Nous garderons cependant ouvert le champ des hypothèses afin de les confronter aux cas réunis ici et étudiés en profondeur ces dernières années.

Nous ne traiterons pas dans cet ouvrage de la spécialisation des activités agropastorales de production alimentaire. Le cas du sel en Nouvelle-Guinée (O. Weller) est à part puisque nous nous sommes intéressés à la production des barres de sel en tant qu'objets. Dans le cas de la pêche (M. Sternberg), c'est la production d'un matériel halieutique qui a retenu notre attention. D'autres activités susceptibles de spécialisations plus ou moins poussées ont été écartées, pourtant tout aussi importantes et même essentielles au traitement de la problématique de la complexification sociale. Il s'agit des fonctions de service : domestiques (esclavagistes), magico-religieuses, rituelles, militaires, médicales

(herboristerie, chirurgie, etc.), poétiques et musicales, politiques, administratives, etc. Les indices archéologiques de la présence de tels spécialistes dans une communauté donnée sont tout aussi repérables que ceux des producteurs de biens matériels. Ce qui les rend moins aisés à étudier dans notre optique tient souvent à la difficulté d'établir une gradation de la technicité du produit de ces tâches moins strictement économiques. À quoi il faut ajouter que les produits en question laissent en général moins de traces matérielles. C'est pourquoi nous avons écarté ces tâches de notre propos. Nous souhaitons de surcroît rester, pour ce premier essai, dans le cadre du thème transversal dédié à l'archéologie économique.

Deux outils nous ont semblé indispensables pour rendre comparables des systèmes techniques aussi différents : une typologie des formes de spécialisation des tâches et une typologie des formes d'organisation sociale.

Les formes de spécialisation des tâches

Il n'existe pas de véritable typologie générale des formes de spécialisation des tâches puisque, si nombre d'auteurs en ont discuté les critères potentiels, aucun n'a conduit l'exercice à son terme. Ces critères sont qualitatifs, mais aussi quantitatifs et, par conséquent, difficiles à rendre compatibles avec tous les cas d'activités artisanales, tant ils se montrent divers. Dans les sociétés traditionnelles, les artisans peuvent être tailleurs de silex ou d'obsidienne, peintres, graveurs (art rupestre et mobilier), couturiers et tailleurs de vêtements, fabricants de parures en coquillage, en os, en bois de cerf ou en ivoire, potiers, artisans des matières dures animales, du cuivre, du bronze, du fer, du bois, tisserand, mineurs, sauniers, pêcheurs, etc.

Dans le cadre de cet ouvrage, le terme *artisan* sera compris dans le sens le plus ouvert possible, à savoir un individu qui exerce une occupation manuelle de fabrication d'objets. Préhistoriens et protohistoriens utilisent ce terme de manière usuelle pour désigner tant des tailleurs de silex paléolithiques que des ménagères néolithiques qui produisent de la vaisselle en terre cuite — cela indépendamment du fait que ces productions soient pour leur usage exclusif, celui de leur maisonnée ou bien d'un autre groupe, y compris un groupe avec lequel l'artisan ne serait pas en contact direct.

Parmi les critères les plus utiles à la construction d'une typologie des tâches spécialisées, et qui pour certains apparaissent dans les esquisses de typologies

proposées par d'autres auteurs, nous avons choisi de retenir :

- la taille de l'unité de production,
- la périodicité de l'activité,
- le niveau de segmentation technique,
- le niveau de segmentation spatiale,
- le volume de la production,
- le niveau d'autonomie vivrière,
- l'échelle de diffusion de la production,
- le niveau de technicité.

Les formes d'organisation sociétale

Si une typologie des formes de spécialisation des tâches reste à construire, nous sommes mieux pourvus en matière de typologies des formes d'organisation sociétale. Nous les devons aux courants évolutionnistes et néo-évolutionnistes qui ont dominé les débats sur le changement social à partir des années 1960. Ces derniers ont repris à leur compte l'idée centrale d'une graduelle différenciation sociale, depuis l'état de solidarité mécanique cher à Durkheim (1895), jusqu'à un état potentiellement plus organique, des problèmes de régulation et d'intégration impossibles à résoudre par les mécanismes antérieurs devant être réglés à chaque état successif. Derrière la grande diversité des sociétés humaines se discernent en effet des tendances générales : croissance corrélative du niveau d'intégration politique et du degré de contrôle exercé sur les ressources d'une part, longue gradation des formes d'organisation politique d'autre part. La première observation fait penser qu'un certain état de l'économie est nécessaire pour qu'un certain type d'organisation politique s'établisse. La seconde s'oppose aux formes de présentation courantes des sociétés qui les regroupent en deux catégories, quatre au plus.

Les bipartitions distinguent des sociétés sans État ou à État (Fortes & Evans-Pritchard 1940). Les néo-évolutionnistes américains ont rangé les sociétés en quatre catégories, mais les deux principaux schémas proposés, l'un par Morton Fried (1960), l'autre par Elman Service (1962, 1975), se trouvent décalés l'un par rapport à l'autre, ce qui trahit leur imperfection (tab. 1). J.-W. Lapierre (1977) a, quant à lui, procédé au classement d'un large échantillon de sociétés à travers le monde, à l'aide de deux variables politiques : le mode de régulation de la coopération et de la compétition sociale et le degré de spécialisation et

de différenciation du pouvoir. Il a proposé, au total, neuf degrés d'organisation politique dont les critères de reconnaissance sont difficiles à utiliser pour les archéologues, limités aux données matérielles.

Les configurations micro-régionales et les documents funéraires constituent les informations les plus riches dont dispose l'archéologie pour saisir le politique. Ces informations peuvent offrir une bonne corrélation avec les typologies de l'anthropologie sociale, comme l'ont montré Allen Johnson et Timothy Earle (1987), qui ont adroitement concilié les typologies de Fried (1960) et de Service (1962). Au nombre de neuf, comme celles de Lapierre, leurs catégories sont principalement fondées sur la taille des sociétés et la forme de gouvernement que celles-ci appellent; au-dessus des groupes locaux se trouvent les unités politiques régionales qui se composent de la chefferie simple, de la chefferie complexe, de l'État archaïque et de l'État national. L'État diffère de la chefferie par une dimension et une complexité accrues, et qui exigent une administration. Les critères de Johnson et Earle présentent l'avantage (sciemment recherché) de donner prise aux méthodes de l'archéologie. La surface et la démographie des entités politiquement autonomes peuvent, en effet, être approchées grâce à l'analyse spatiale. Les chevauchements dimensionnels qui existent entre catégories proches sont corrigés par la prise en compte du critère politique. Entre chefferies et États, il s'agit de l'existence d'une administration, détectable

| M. H. Fried 1960 | E. R. Service 1962 | A. W. Johnson & T. Earle 1987 | J.-W. Lapierre 1977 |
|-----------------------|------------------------------|--|---|
| Société égalitaire | Organisation en bande | Groupe familial prédateur | Régulation sans médiateur |
| | | Groupe familial producteur | Médiateur non spécialisé |
| | Organisation tribale | Groupe local acéphale villageois | Autorité spécialisée |
| | | Groupe local acéphale clanique | Autorité politique fractionnée (polycéphale) |
| Société de rang | | Collectivité locale à Big Man | Autorité spécialisée et concentrée |
| Société stratifié | Organisation en chefferie | Unité politique régionale type chefferie simple | Autorité spécialisée et hiérarchisée |
| | | Unité politique régionale type chefferie complexe | Autorité spécialisée avec force publique |
| Société étatique | Organisation étatique | Unité politique régionale type état archaïque | avec administration et réseaux de clientèle |
| | | Unité politique régionale type état national | avec administration hiérarchisée |

Tableau 1. Mise en correspondance de quatre typologies sociales.

grâce aux diverses marques émises par le pouvoir politique pour signifier l'authenticité et la valeur des objets qui les portent : inventaires, lettres d'accréditation ou de change, sceaux, estampilles, monnaies, etc. Cette typologie peut d'ailleurs être mise en correspondance avec celle de Lapierre (tab. 1) (Brun 1998).

Les formes d'organisation sociétales trouvent ainsi une expression assez satisfaisante dans le niveau et l'échelle d'intégration politique et territoriale, une idée qui a été exploitée par la plupart des chercheurs depuis une vingtaine d'années. Divers schémas d'interprétation des changements sociaux ont été proposés, privilégiant l'échelle des sociétés (Steponaitis 1978) et les formes de pouvoir politique (D'Altroy & Earle 1985), ou bien les conditions écologiques (Sanders & Webster 1978), ou encore les dynamiques structurelles sous-jacentes (Friedman & Rowlands 1977). Dans le même but, des analyses comparatives transculturelles ont été entreprises pour découvrir des corrélations entre des variables telles que la population, les niveaux de prise de décision ou de statuts, la hiérarchie des établissements, etc. (Claessen 1978 ; Feinman & Neitzel 1984 ; Peebles & Kus 1977).

Au fil de ces ambitieux travaux, une difficulté s'avère récurrente : la caractérisation des sociétés classables parmi les chefferies de Service (1962). Tandis que certaines ne comptent que quelques milliers de personnes, au même titre que des collectivités locales, d'autres en totalisent plusieurs dizaines de milliers, c'est-à-dire autant que de petits États. De plus, un petit chef ne semble guère différent d'un *Big Man* ; son pouvoir est seulement un peu plus large et un peu plus stable, car héréditaire. Les riches tombes d'enfants peuvent en représenter une traduction archéologique, mais elles demeurent rares et ne reflètent d'ailleurs pas forcément le statut social réel du défunt. Il faut dire, de plus, que l'usage d'un terme aussi trivial que celui de chef engendre vite la confusion. On l'a utilisé à tout propos : pour désigner le leader d'une bande de chasseurs, l'ainé d'une famille étendue, l'ancien d'un village, le porte-parole du groupe, l'homme à l'autorité respectée, mais dénuée de capacité de coercition, en d'autres termes, le fameux chef sans pouvoir de Pierre Clastres (1980). Cet usage banal et sujet à méprise doit être évité. De tels personnages existent dans les sociétés les plus simples et jusque dans celles où ils s'épuisent en dépenses de générosité, comme chez certains Papous. Mais, dans ce qu'il convient d'appeler une chefferie, le gouvernant n'a plus grand-chose à voir avec tout cela. Il dispose du pouvoir de contraindre ses subordonnés à faire ce qu'ils n'auraient pas fait sans ce pouvoir même. Il s'agit d'une forme d'influence dotée du droit de légiférer et du droit de contraindre par la violence, afin de coordonner les

activités collectives de la communauté au bénéfice de tous (Lagroye 1991). Cette difficulté de caractérisation ne concerne cependant que les chefferies les plus simples. Selon Earle (1991), tandis que la chefferie simple regroupe quelques milliers de personnes et possède deux niveaux de hiérarchie politique — ce qui s'avère parfois difficile à identifier dans la documentation ethnologique ou archéologique —, la chefferie complexe totalise plusieurs dizaines de milliers de personnes et comporte trois niveaux hiérarchiques bien distincts. Les sociétés qui peuvent se classer sous l'étiquette « chefferies » se partagent, pour Fried (1960), entre sociétés stratifiées et États archaïques. Même au sein des sociétés stratifiées, ou chefferies simples, deux variantes ont été distinguées : les collectives — *group oriented* — et les individualisantes — *individualizing* — (Renfrew 1974) ; les premières, fondées selon T. D'Altroy et T. Earle (1985) sur le contrôle de la subsistance — *staple finance* —, les secondes, sur le contrôle des biens exotiques — *wealth finance*. Au-delà d'un légitime souci de précision, cet effort de réflexion est motivé par la nécessité de repérer les changements les plus marquants de l'évolution sociale. Certains auteurs jugent que le changement le plus déterminant serait l'apparition d'une aristocratie tribale héréditaire (Carneiro 1970 ; Godelier 1973), c'est-à-dire de la chefferie, tandis que la tendance dominante consistait, avant eux, à mettre l'accent sur l'émergence de l'État. Une variante voit dans la chefferie complexe un État archaïque, autrement dit une forme de transition entre deux catégories de qualité différente (Kristiansen 1991). La mise en place de l'État a été suivie plus aisément dans la documentation archéologique, même si elle s'est généralement effectuée d'une manière plus graduelle qu'il n'était prévu.

Toutes ces nuances s'inscrivent bien dans la tendance générale actuelle qui s'écarte d'une perspective linéaire, unidirectionnelle, telle qu'elle apparaît encore dans le travail de R. Carneiro (1970), où la guerre est identifiée comme la principale cause de la division sociale, au profit de combinaisons changeantes de plusieurs variables (Johnson & Earle 1987). Avec ces typologies sociales, nous disposons d'outils qu'il convient, certes, de manier sans rigidité, mais sans lesquels rien n'est possible. Notons au passage que même les chercheurs les plus hostiles à leur égard se trouvent contraints d'y revenir dès qu'ils sont amenés à élargir leur cadre spatiotemporel de réflexion ; autrement dit, dès qu'ils sortent du particulier pour aborder le général, sans quoi il n'est pas de science possible.

Références

- Brun, Patrice
 1998 Fragments d'une protohistoire de la division sociale en Europe. Habilitation à diriger des thèses de l'Université Paris I (multigraphié).
 2000 « Henri Hubert aujourd'hui », pp. 20-32, in P. Brun et L. Olivier (eds), *Dossier sur Henri Hubert. Les Nouvelles de l'Archéologie* 79 : 5-32.
- Carneiro, Robert L.
 1970 « A theory of the origin of state », *Science* 169 : 733-738.
- Childe, Vere Gordon
 1951 *Man Makes Himself*. Londres : Watts.
- Claessen, Henri J. M.
 1978 « The early state: a structural approach », in H. J. M. Claessen et P. Skalnik (eds), *The Early State*. La Haye : Mouton.
- Clastres, Pierre
 1974 *La Société contre l'État*. Paris : Minuit.
- D'Altroy, Terrence & Timothy Earles
 1985 « Staple finance, wealth finance, and storage in the Inca political economy », *Current Anthropology* 26, 2 : 187-206.
- Durkheim, Emile
 1990 *Les Règles de la méthode sociologique*. Paris : Presses Universitaires de France (1^{re} édition 1895).
 1991 *De la division du travail social*. Paris : Presses Universitaires de France (1^{re} édition 1893).
- Earle, Timothy K. (eds)
 1987 *Specialization, Exchange and Complex Societies*. Cambridge : Cambridge University Press.
 1991 « The evolution of chiefdoms », pp. 1-15, in T. Earle (ed.), *Chiefdoms : Power, Economy, and Ideology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Engels, Friedrich
 1983 *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*. Paris : Éditions sociales (1^{re} édition 1884).
- Fortes, Meyer & Edward E. Evans-Pritchard.
 1962 *African Political Systems*. Londres : Oxford University Press (traduction française 1964, *Systèmes politiques africains*. Paris : Presses Universitaires de France ; 1^{re} édition 1940).

Fried, Morton

- 1960 « On the evolution and social stratification and the state », in S. Diamonds. (ed.), *Culture in History*. New York : Columbia University Press.

Friedman, Johnatan & Michael J Rowlands

- 1977 « Notes towards an Epigenetic Model of the Evolution of "Civilization" », pp. 201-278, in J. Friedman, J. et M. J. Rowlands (eds), *The Evolution of Social Systems*. Londres : Duckworth.

Feinman, Gary M. & Jill Neitzel

- 1984 « Too many types : an overview of sedentary prestate societies in the Americas », pp. 39-102, in M. Shiffer (ed.), *Advances in Archaeological Method and Theory* 7. New York : Academic Press.

Godelier, Maurice

- 1973 *Horizon, trajets marxistes en anthropologie*. Nouvelle édition, II. Paris : Maspero.

Johnson, Allen W. & Thimothy Earle

- 1987 *The Evolution of Human Societies*. Stanford : Stanford University Press.

Kristiansen, Kristian

- 1991 « Chieftdoms, states, and systems of social evolution », pp. 16-43, in T. Earle (ed.), *Chieftdoms : Power, Economy, and Ideology*. Cambridge : Cambridge University Press.

Lagroye, Jacques

- 1991 *Sociologie politique*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques & Dalloz.

Lapierre, Jean-William

- 1977 *Vivre sans État : Essai sur le pouvoir politique et l'innovation sociale*. Paris : Seuil.

Peebles, Christopher S. & Susan M. Kus

- 1977 « Some archaeological correlates of ranked societies », *American Antiquity* 42, 3 : 421-448.

Renfrew, Colin

- 1974 « Beyond a subsistence economy : the evolution of social organisation in prehistoric Europe », pp. 69-95, in C. B. Moore (ed.), *Reconstructing Complex Societies : an Archaeological Colloquium*. Supplement 20, Ann Arbor : Bulletin of the American Schools of Oriental Research.

- Sahlins, Marschall
1972 *Stone Age Economics*. Chicago: Aldine.
- Sanders William T. & David Webster
1978 «Unilinealism, multilinealism, and the evolution of complex societies», pp. 249-302, in C. L. Redman *et al.* (eds), *Social Archaeology: Beyond Subsistence and Dating*. New York: Academic Press.
- Service, Elman R.
1962 *Primitive Social Organization. An Evolutionary Perspective*. New York: Random House.
- Smith, Adam
1776 *La Richesse des nations*.
- Steponaitis, Vincas
1978 «Locational theory and complex chiefdoms: a Mississippian example», pp. 417-453, in B. Smith (ed.), *Mississippian Settlement Patterns*. New York: Academic Press.

Patrice Brun**, *AlineAverbouh,
*Claudine Karlin**, *Sophie Méry**,
*Pierre de Miroschedji****

Les liens entre la complexité des sociétés traditionnelles et le niveau de spécialisation artisanale : bilan et perspectives

L'examen systématique des données réunies ici a permis de reconnaître une certaine corrélation globale derrière la variabilité des situations. Les processus de spécialisation et de hiérarchisation sont bien liés de manière systémique. Même si aucune technique artisanale n'est indispensable à l'émergence de la complexité d'une société, un certain niveau de complexité sociale détermine la mise en pratique d'activités artisanales spécialisées. Nous constatons aussi que certaines activités artisanales et certains niveaux de technicité sont plus dépendants du contexte social que d'autres. Enfin, seules les activités artisanales les plus spécialisées constituent des révélateurs fiables du niveau de complexité d'une société donnée.

Synthèse, spécialisation, technique artisanale, société, complexité.

La synthèse proposée ici se fonde sur les attendus théoriques et méthodologiques développés en introduction à ces Actes. On retiendra que l'examen systématique des données réunies à l'occasion de notre table ronde, où la question posée était de savoir si l'on pouvait mesurer la complexité sociale à l'aune du niveau de spécialisation artisanale, a permis de reconnaître une certaine corrélation globale derrière la variabilité des situations. On a pu ainsi dégager quelques perspectives de travaux complémentaires sur la spécialisation.

* CNRS - UMR 7041 - Archéologies et Sciences de l'Antiquité, MAE, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex. Équipe «Protohistoire européenne»: sophie.mery@mae.u-paris10.fr, patrice.brun@mae.u-paris10.fr; équipe «Ethnologie préhistorique»: claudine.karlin@mae.u-paris10.fr; équipe «Du village à l'État»: pdm@crfj.org.il
** CNRS - UMR 6636 - Économies, Sociétés et Environnements préhistoriques. MMSH, BP 647, 5 rue du château de l'Horloge, 13094 Aix-en-Provence cedex 2. averbouh@mms.univ-aix.fr

Une corrélation problématique...

En matière de typologie des formes de spécialisation, il nous a fallu construire notre propre formalisation. Au fil des discussions, 5 paramètres ont été dégagés en raison de leur pertinence logique et de leur lisibilité archéologique : la taille de l'unité de production, la périodicité de l'activité, le niveau de dépendance vivrière, le volume de production et le niveau de technicité. Pour chacun de ces paramètres, une gradation en 3 niveaux a été retenue.

1. *La taille de l'unité de production (U)* : nous distinguons les activités d'une personne généralement seule ou bien aidée (voire imitée par ses enfants) dans le cadre de la *maisonnée* (U₁), de celles exercées dans le cadre d'un *atelier* (U₂) fixe ou mobile par une personne entourée d'apprentis qui lui sont attachés ou de collaborateurs, et de celles qui se tiennent dans le cadre d'une *manufacture* (U₃), c'est-à-dire une fabrique comportant une dizaine de travailleurs au moins.

2. *La périodicité de l'activité (P)* : nous différencions les activités *occasionnelles* (P₁), même si elles sont fréquentes, qui relèvent d'opportunités d'approvisionnement (surtout en matières premières) ou de besoins imprévus, des activités *saisonnnières* (P₂), qui s'inscrivent par conséquent dans une régularité cyclique, et des activités *permanentes* (P₃), exercées presque quotidiennement tout au long de l'année.

3. *Le niveau de dépendance vivrière (D)* : nous le considérons comme *faible* (D₁) lorsque l'artisan produit aussi la majorité de ses ressources alimentaires, *moyen* (D₂) lorsqu'il se procure la majorité de son alimentation en rémunération de son travail ou de ses produits artisanaux, *fort* (D₃) lorsqu'il dépend entièrement de l'extérieur (artisan itinérant ou installé à temps plein, de cour, etc.)

4. *Le volume de production (V)* : nous le jugeons *faible* (V₁) lorsqu'il reste de l'ordre de quelques unités par an ou répond à la demande domestique, *moyen* (V₂) lorsqu'il commence à excéder les besoins de la maisonnée ou du groupe producteur (hameau, village), *élevé* (V₃) lorsque la production dépasse largement de tels besoins.

5. *Le niveau de technicité (T)* : nous avons élaboré ce barème avec des chercheurs spécialisés dans l'étude des divers matériaux rencontrés :

- a Lithique : le niveau *bas* (T₁) caractérise une production non prédéterminée, limitée à l'extraction d'éclats ; le niveau *moyen* (T₂) désigne une prédétermination du volume exploité, qu'il s'agisse du façonnage d'un bloc ou de la mise en forme en vue d'une production d'éclats (levallois), de lames et de lamelles ; le niveau *élevé* (T₃) est réservé à

des techniques plus sophistiquées de débitage faisant intervenir des préparations spécifiques, telle la chauffe préalable, ou des instruments composés telles les béquilles à pression.

- b Osseux : le niveau *bas* (T₁) concerne certains débitages par fracturation et par segmentation ainsi que la plupart des façonnages directs; le niveau peut être considéré comme *moyen* (T₂) lorsqu'il renvoie à des débitages ou des procédés exigeant un apprentissage et une expérience relativement poussés tels les débitages par extraction et certains procédés de façonnage (décorticage, évidage...); le niveau peut être considéré comme *élevé* (T₃) pour la réalisation de certaines sculptures, notamment en bas-reliefs, ou lorsqu'il existe des indices de l'utilisation d'un tour.
- c Céramique : le niveau *bas* (T₁) renvoie à la poterie modelée, façonnée au colombin ou estampée, cuite mêlée au combustible, en fosse ou en meule; le niveau *moyen* (T₂) se caractérise par une mise en forme sur support rotatif et/ou des techniques de moulage complexes et par une cuisson en four; le niveau *élevé* (T₃) par le tournage complet du vase et l'apparition des faïences, grès ou porcelaines.
- d Métal base cuivre : le niveau *bas* (T₁) caractérise le travail du cuivre seul, natif ou issu d'une réduction; le niveau *moyen* (T₂) caractérise l'alliage volontaire avec l'usage de la fonderie et la réalisation de petites déformations plastiques, pour des pièces de moins de 1,5 kg; le niveau *élevé* (T₃) s'applique aux mêmes techniques, mais produisant des pièces de plus de 1,5 kg, seuil correspondant à un saut qualitatif difficile à franchir.
- e Fer : nous classons au niveau *bas* (T₁) la technique du simple forgeage, au niveau *moyen* (T₂) la maîtrise de la soudure, au niveau *élevé* (T₃) celle de l'aciération, c'est-à-dire l'enrichissement en carbone, souvent complété par une trempe.

Les études présentées au cours de la table ronde ont offert 29 cas différents d'activités artisanales à comparer. Ce nombre double presque celui des articles réunis dans ce volume, puisque certaines contributions écrites abordent plusieurs types d'activités pour un même contexte social (sociétés palatiales égéennes ou des *Terramare*, par exemple).

Dans cet essai, des exemples absents de ce volume mais discutés lors des séminaires ont été également retenus, certains d'entre eux sont résumés dans le cahier des Thèmes transversaux de l'UMR 7041 (2004/2005). Ces cas ont

| | P1 | D1 | U1 | V1 | T2 | T1 | P2 | P3 | D2/V2 | D3 | T3 | U2/V3 | U3 |
|-----------------------------------|----|----|----|----|----|----|----|----|-------|----|----|-------|----|
| 1 - Aurignacien | X | X | X | X | X | | | | | | | | |
| 2 - Précéram. lithique | X | X | X | X | X | | | | | | | | |
| 3 - Guyane amulettes | X | X | X | X | X | | | | | | | | |
| 4 - Moni | X | X | X | X | | X | | | | | | | |
| 5 - Tchoutches | | X | X | X | | X | X | | | | | | |
| 6 - Dani Ouest | | X | X | X | | X | X | | | | | | |
| 7 - Baruya | | X | X | X | X | | X | | | | | | |
| 8 - Natoufien.os | | X | X | X | | X | X | | | | | | |
| 9 - Pêche Bronze final | | X | X | X | | X | X | | | | | | |
| 10 - Terramare os | | ? | X | ? | | X | ? | | | | | | |
| 11 - Moyen-Or. Néo. textile | | X | X | X | | X | X | | | | | | |
| 12 - Mafa poterie | | | X | X | X | | | X | X | | | | |
| 13 - Terramare céramique | | | X | | | X | | X | X | X | | | |
| 14 - Palestine Bz.anc.I.cér. | | | X | | X | | | X | X | X | | | |
| 15 - Pêche Fer final | | | X | | X | | | X | ? | X | | | |
| 16 - Mafa fer | | | X | | X | | | X | X | X | | | |
| 17 - Gamo | | | X | | X | | | X | | X | X | | |
| 18 - Konso | | | X | | X | | | X | | X | X | | |
| 19 - Maya lettrés | | | X | X | | | | X | | | X | X | |
| 20 - Terramare métal | | | | X | X | | | X | | | X | X | |
| 21 - Épées Bronze final | | | X | X | | | | X | | | X | X | |
| 22 - Égée faïence | | | | X | | | | X | X | | | X | X |
| 23 - Égée céramique | | | | | X | | | X | X | ? | | | X |
| 24 - Égée vases pierre | | | | | | | | X | X | X | | X | X |
| 25 - Bibracte bronze | | | | | | | | X | | X | X | X | X |
| 26 - Assur. Bz. textile | | | | | | | | X | | X | X | X | X |
| 27 - Grecs bronze | | | | | | | | X | | X | X | X | X |
| 28 - Palestine Bz.anc.II-III.cér. | | | | | | | | X | | X | X | X | X |
| 29 - Moyen-Or. Bz. textile | | | | | | | | X | | X | X | X | X |

U = Taille de l'unité de production :

- 1 = maisonnée
- 2 = atelier
- 3 = manufacture

P = Périodicité de l'activité :

- 1 = occasionnelle
- 2 = saisonnière
- 3 = permanente

T = Niveau de technicité :

- 1 = bas
- 2 = moyen
- 3 = élevé

V = Volume de production :

- 1 = petit
- 2 = moyen
- 3 = gros

D = Niveau de dépendance vivrière :

- 1 = faible
- 2 = moyen
- 3 = élevé

Tabl. 1. Associations entre les paramètres de spécialisation artisanale (colonnes) et les types d'activités socio-économiques (lignes). On constate une absence de groupes exclusifs, mais une évolution dans le sens d'une complexité croissante.

été évoqués par M. Pernot (production bronzière durant l'âge du Fer et dans le monde gallo-romain), par J.-P. Guillaumet (spécialisation des espaces artisanaux en Europe Celtique, à Bibracte, France et Sajopetri, Hongrie) et par S. Beyries (productions en matières animales des Tchoutches de Sibérie orientale et des Konso et Gamo d'Éthiopie).

Nous avons pu ainsi examiner comment les paramètres descriptifs du niveau de spécialisation artisanale s'associaient pour ces 29 cas, en ordonnant un tableau à deux entrées (tabl. 1) sur lequel les paramètres (rangés en colonnes) sont cochés en face des types d'activités étudiés (en lignes). Par hypothèse, l'activité de taille du silex dans la société aurignacienne a été positionnée en haut du tableau. On obtient ainsi deux résultats principaux. Le premier est l'absence de ruptures : un continuum parcourt l'ensemble des cas, pourtant très différents, examinés ici. Le second est qu'il s'agit d'un continuum orienté, ce qu'illustre l'alignement en diagonale des cases cochées du tableau. Les valeurs basses de nos 5 paramètres se rangent dans les colonnes de gauche, précédant globalement les valeurs moyennes, vers le milieu, puis les valeurs élevées à la droite du tableau.

L'impression de continuum vient de ce que les critères *exclusifs*, c'est-à-dire jamais associés entre eux, sont rares. Les plus petites unités de production (U₁) peuvent pratiquer des activités permanentes (P₃) et dans quelques cas, avec un niveau élevé de dépendance vivrière (D₃). Le paramètre « niveau de technicité » se révèle lui-même très relatif. Il est d'emblée, ici, de niveau moyen (T₂), et associé aux valeurs les plus basses de nos 5 paramètres. Il est vrai qu'il s'agit, dans les trois cas concernés (Aurignacien, lithique du précéramique proche-oriental et amulettes guyanaises), d'industrie lithique, c'est-à-dire du travail d'un matériau utilisé depuis l'origine de l'humanité. C'est sans doute lié au fait que les performances des « présapiens » sont incluses dans notre classement en 3 niveaux de technicité, ce qui abaisse les seuils au regard des autres activités artisanales prises en compte ici. Le seuil moyen, notamment, se caractérise par une prédétermination de l'opération technique, et qu'ont franchi dès l'origine toutes les sociétés d'hommes modernes (*Sapiens sapiens*). Plus encore que U₁, le critère T₂ se voit associé à la plupart des autres critères, y compris, pour trois d'entre eux, dans les valeurs les plus élevées. Un autre critère s'avère indistinct : celui des petits volumes de production. En effet, ces productions limitées existent tant dans les systèmes artisanaux les plus simples que dans les productions les plus sophistiquées reposant sur un savoir-faire exceptionnel et socialement survalorisé, comme celles des Mayas lettrés, des fabricants d'épées du Bronze atlantique et des faïenciers mycéniens.

Deux critères de niveau moyen se révèlent, eux aussi, assez répandus. Le critère de dépendance moyenne (D_2) témoigne ainsi de l'existence, à la fois très durable et présente dans le monde entier, de fabrications, parfois fort élaborées, pratiquées par des gens qui doivent, par ailleurs, travailler à leur propre subsistance alimentaire : c'est le cas au moins d'une partie des bronziers et potiers des *Terramare* (sans préjuger du sexe des artisans), des potières et forgerons Mafa et de la plupart des artisans mycéniens. Un volume moyen de production (V_2) s'associe d'une manière assez analogue au critère précédent, en fonction, là aussi, des besoins de la société concernée (biens de consommation, soit courante, soit plus restreinte). Deux critères de niveau élevé connaissent la même distribution sur le tableau 1 : la périodicité la plus élevée, c'est-à-dire une activité permanente (P_3) et une forte dépendance (D_3), bien que dans une moindre mesure pour ce dernier.

Nous constatons, à ce stade, un flou réel dans la corrélation observée, assez peu de critères se révélant réciproquement exclusifs. Autrement dit, si nous raisonnons en terme de présence/absence, nous sommes conduits à conclure qu'il n'existe *aucune* corrélation claire entre le niveau de spécialisation des tâches et le niveau de complexité sociale. C'est d'ailleurs à ce type même de conclusion qu'ont abouti nombre d'analyses antérieures, sans doute confinées au sein de champs de recherche trop restreints.

... mais une corrélation globale

Cette apparente absence de corrélation n'empêche pourtant pas que les critères s'associent d'une manière orientée et tendent à le faire selon le niveau occupé dans la gradation proposée ici. Ainsi, la périodicité la plus élevée, c'est-à-dire une activité permanente (P_3), n'est pas corrélée, bien sûr, avec le critère de faible dépendance (D_1), puisque ces deux critères sont exclusifs, presque par définition. Ce critère (P_3) s'avère, dans la même logique, très faiblement corrélé avec une basse technicité (T_1). Une forte dépendance (D_3) se révèle associée à des critères assez variés, mais n'est toutefois jamais corrélée ni avec une périodicité de l'activité occasionnelle (P_1) ou saisonnière (P_2), ni avec une technicité basse (T_1). Cet ordonnancement global de notre corpus, des valeurs basses vers les valeurs les plus élevées, apparaît à l'aide d'un simple traitement en terme de présence/absence des critères (tabl. 1). Nous avons donc cherché à préciser la structure interne de la matrice d'association en exprimant les fréquences d'association des critères en question. Dans cette optique, les critères ont été

croisés dans l'ordre obtenu sur la matrice (tabl. 2). À l'intersection de chaque couple de critères, nous avons inscrit le nombre de fois où ces derniers se trouvaient associés au sein d'un même système technique. Cette analyse quantitative permet de hiérarchiser les associations en cerclant les chiffres élevés au prorata du nombre des cas étudiés où ils apparaissent. Un critère assez répandu, n'affichant qu'un nombre faible d'associations, a été considéré comme peu significatif. En revanche, l'association peu répandue dans notre corpus (un ou deux cas seulement) d'un fort volume de production (V_3) avec une unité de production du type manufacture (U_3), a été considéré comme significatif en raison du rôle vraisemblablement important que ces productions ont joué au sein du système économique des sociétés considérées (par exemple, la production textile des III^e et II^e millénaires av. J.-C. au Proche-Orient). Il apparaît alors une nette bipartition du corpus, malgré les trois critères : celui de dépendance moyenne (D_2), celui de volume produit moyen (V_2) et celui de périodicité permanente (P_3), associés aussi bien à des critères de l'un et l'autre de nos deux grands groupes :

- Le premier groupe de systèmes techniques ou artisanaux se caractérise par les critères suivants : activité occasionnelle (P_1) ou saisonnière (P_2), faible dépendance vivrière (D_1), unité de production du type de la maisonnée (U_1), petit volume de production (P_1) et technicité basse (T_1) ou moyenne (T_2).

- Le second se caractérise par les critères suivants : dépendance élevée (D_3), technicité élevée (T_3), unité de production du type atelier (U_2) ou du type manufacture (U_3), gros volume de production (V_3).

La proximité des différents modes de fabrication a été évaluée en procédant à l'identique (tabl. 3). Dans chacune des cases occupées, ce nouveau tableau exprime le nombre de critères communs à deux systèmes techniques. Là encore, deux groupes dominent :

- Le premier se compose des productions : lithiques des sociétés de l'Aurignacien, du Néolithique précéramique et de la zone guyanaise précolombienne ; osseuses du Natoufien ; céramiques de l'âge du Bronze terramaricole et Mafa du Sahel ; textiles du Néolithique moyen-oriental ; mais aussi sel en Papouasie, matières animales des Tchoutches et pêche à l'âge du Bronze méditerranéen.

- Le second rassemble tous les autres cas étudiés.

Les sociétés dont nous avons étudié certains systèmes de production artisanale ont été classées selon la typologie de Johnson et Earle (1989) (tabl. 4), commode à utiliser :

| | P1 | D1 | U1 | V1 | T2 | T1 | P2 | P3 | D2 | V2 | D3 | T3 | U2 | V3 | U3 |
|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
| P1 | | | | | | | | | | | | | | | |
| D1 | 4 | | | | | | | | | | | | | | |
| U1 | 4 | 11 | | | | | | | | | | | | | |
| V1 | 4 | 11 | 13 | | | | | | | | | | | | |
| T2 | 3 | 4 | 11 | 7 | | | | | | | | | | | |
| T1 | 1 | 7 | 7 | 7 | | | | | | | | | | | |
| P2 | | 7 | 7 | 7 | 1 | 6 | | | | | | | | | |
| P3 | | | 8 | 5 | 9 | | | | | | | | | | |
| D2 | | | 5 | 2 | 5 | | 7 | | | | | | | | |
| V2 | | | 6 | | | | 9 | 5 | | | | | | | |
| D3 | | | 3 | 3 | 4 | | 10 | | 3 | | | | | | |
| T3 | | | 1 | 2 | | | 8 | 2 | 2 | 5 | | | | | |
| U2 | | | | 3 | 3 | | 9 | 3 | 3 | 5 | 5 | | | | |
| V3 | | | | | | | | | | | 2 | 2 | 1 | | |
| U3 | | | | | | | 1 | | | | 1 | 1 | | | 1 |

Tabl. 2. Fréquences d'associations des différents paramètres mettant en évidence l'existence de deux groupes de types de spécialisations artisanales malgré leur chevauchement partiel.

Activité occasionnelle ou saisonnière
 Dépendance faible
 Unité de maisonnée
 Volume petit
 Technicité basse ou moyenne

Activité permanente
 Dépendance moyenne ou élevée
 Volume moyen
 Volume gros
 Technicité élevée
 Unité d'atelier ou de manufacture

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | |
|--------------------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|--|
| 1 - Aurnagnacien | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 - Précéram. lithique | 5 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 - Guyane amulettes | 5 | 5 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 - Moni | 4 | 4 | 4 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 - Tchoutches | 3 | 3 | 3 | 4 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 - Dani Ouest | 3 | 3 | 3 | 4 | 5 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 - Baruya | 4 | 4 | 4 | 3 | 4 | 4 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 - Précéram. os | 3 | 3 | 3 | 4 | 5 | 5 | 4 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 - Pêche Br. final | 3 | 3 | 3 | 4 | 5 | 5 | 4 | 5 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 - Terramare os | 3 | 3 | 3 | 4 | 5 | 5 | 4 | 5 | 5 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 11 - Proche-Or.Néo. textile | 3 | 3 | 3 | 4 | 5 | 5 | 4 | 5 | 5 | 2 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 12 - Mafa poterie | 3 | 3 | 3 | 2 | 2 | 2 | 3 | 2 | 2 | 2 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 - Terramare céramique | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 | 2 | 1 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 14 - Palest.Bz.anc.II-III.cér. | 2 | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 4 | 4 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 - Pêche Fer 1 | 2 | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 4 | 4 | 5 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 16 - Mafa fer | 2 | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 3 | 3 | 4 | 4 | | | | | | | | | | | | | | |
| 17 - Gamo | 2 | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 3 | 3 | 4 | 4 | 5 | | | | | | | | | | | | | |
| 18 - Konso | 2 | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 3 | 3 | 4 | 4 | 5 | | | | | | | | | | | | | |
| 19 - Maya lettrés | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | | | | | | | | | | | | |
| 20 - Terramare métal | 2 | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 3 | 1 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | | | | | | | | | | | |
| 21 - Épées Bronze final | 2 | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 | 3 | 3 | 5 | | | | | | | | | | | |
| 22 - Égée faïence | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 3 | 2 | 2 | 2 | 2 | 1 | 1 | 3 | 3 | 3 | | | | | | | | |
| 23 - Égée céramique | 1 | 1 | 1 | | | | 1 | | | | | 3 | 3 | 4 | 4 | 3 | 2 | 3 | 1 | 3 | 3 | 3 | | | | | | | |
| 24 - Égée vases pierre | | | | | | | | | | | | 3 | 3 | 3 | 3 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | | | | | | |
| 25 - Bibracte bronze | | | | | | | | | | | | 1 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 4 | | | | | |
| 26 - Proche-Or.Bz. textile | | | | | | | | | | | | 1 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 4 | 5 | | | | |
| 27 - Grecs bronze | | | | | | | | | | | | 1 | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 2 | 3 | 4 | 4 | | | |
| 28 - Palest.Bz.anc.II-III.cér. | | | | | | | | | | | | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 2 | 3 | 4 | 4 | 4 | | | |
| 29 - Proche-Or.Bz. textile | | | | | | | | | | | | 1 | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 1 | 2 | 3 | 3 | 3 | 4 | | | |

Tabl. 3. Nombre de critères communs à chaque type d'activité socio-économique montrant la même bipartition que celle des types de spécialisations artisanales.

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
|--------------------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 - Aurignacien | X | | | | | | | | |
| 2 - Précéram. lithique | | X | | | | | | | |
| 3 - Guyane amulettes | | | X | | | | | | |
| 4 - Moni | | | | | X | | | | |
| 5 - Tchoutches | | X | | | | | | | |
| 6 - Dani Ouest | | | | | X | | | | |
| 7 - Baruya | | | | | X | | | | |
| 8 - Natoufien. os | X | | | | | | | | |
| 9 - Pêche Br. final | | | | | | X | | | |
| 10 - Terramare os | | | | | | X | | | |
| 11 - Proche-Or.Néo. textile | | | | X | | | | | |
| 12 - Mafa poterie | | | | X | | | | | |
| 13 - Terramare céramique | | | | | | X | | | |
| 14 - Palest.Bz.anc.I.cér. | | | | X | | | | | |
| 15 - Pêche Fer 1 | | | | | | X | | | |
| 16 - Mafa fer | | | | X | | | | | |
| 17 - Gamo | | | | | | X | | | |
| 18 - Konso | | | | | | | X | | |
| 19 - Maya lettrés | | | | | | | | X | |
| 20 - Terramare métal | | | | | | X | | | |
| 21 - Épées Bronze final | | | | | | X | | | |
| 22 - Égée faïence | | | | | | | | X | |
| 23 - Égée céramique | | | | | | | | X | |
| 24 - Égée vases pierre | | | | | | | | X | |
| 25 - Bibracte bronze | | | | | | | | X | |
| 26 - Assur.Bz. textile | | | | | | | | X | |
| 27 - Grecs bronze | | | | | | | | X | |
| 28 - Palest.Bz.anc.II-III.cér. | | | | | | | X | | |
| 29 - Proche-Or.Bz. textile | | | | | | | | X | |

- 1 = Groupe familial prédateur
- 2 = Groupe familial producteur
- 3 = Groupe local acéphale villageois
- 4 = Groupe local acéphale clanique
- 5 = Collectivité locale à Big Man
- 6 = Unité politique régionale du type chefferie simple
- 7 = Unité politique régionale du type chefferie complexe
- 8 = Unité politique régionale du type État archaïque
- 9 = Unité politique régionale du type État national

Tabl. 4. Classement des types d'activités socio-économiques selon la typologie de Johnson et Earle (1989) révélant leur orientation globale dans le sens d'une complexité organisationnelle croissante.

| | P1 | D1 | U1 | V1 | T2 | T1 | P2 | P3 | D2 | V2 | D3 | T3 | U2 | V3 | U3 |
|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | X | X | X | X | X | | | | | | | | | | |
| 2 | X | X | X | X | X | X | X | | | | | | | | |
| 3 | X | X | X | X | X | | | | | | | | | | |
| 4 | | X | X | X | X | X | X | X | X | X | | | | | |
| 5 | X | X | X | X | X | X | X | | | | | | | | |
| 6 | | X | X | X | X | X | X | X | X | X | X | | X | | |
| 7 | | | X | | X | | | X | X | X | X | X | X | X | X |
| 8 | | | X | X | X | | | X | X | X | X | X | X | X | X |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | | |

Tabl. 5. Associations exprimées en présences et absences des paramètres de spécialisation artisanale (colonnes) et des types de sociétés de Johnson et Earle (1989), montrant à la fois la persistance d'artisanats peu spécialisés dans toutes les sociétés et l'exclusivité des artisanats les plus spécialisés dans les sociétés les plus complexes.

Activité occasionnelle ou saisonnière

Dépendance faible

Unité de maisonnée

Volume petit

Technicité basse ou moyenne

Activité permanente

Dépendance moyenne ou élevée

Volume moyen

Volume gros

Technicité élevée

Unité d'atelier ou de manufacture

| | P1 | D1 | U1 | V1 | T2 | T1 | P2 | P3 | D2 | V2 | D3 | T3 | U2 | V3 | U3 |
|---|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|----|-----|-----|----|----|----|----|----|
| 1 | 50 | 100 | 100 | 100 | 50 | 50 | 50 | | | | | | | | |
| 2 | 50 | 100 | 100 | 100 | 50 | 50 | 50 | | | | | | | | |
| 3 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | 100 | 100 | 100 | | 100 | 100 | | | | | | | | | |
| 6 | 25 | 62 | 62 | 50 | 37 | 25 | 75 | 50 | 37 | 25 | 12 | 37 | | | |
| 7 | | 100 | | 100 | | | 100 | | 100 | 100 | | | | | |
| 8 | | 14 | 28 | 14 | | | 100 | 43 | 57 | 57 | 71 | 86 | 14 | 14 | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | | |

Activité occasionnelle ou saisonnière

Dépendance faible

Unité de maisonnée

Volume petit

Technicité basse ou moyenne

Activité permanente

Dépendance moyenne ou élevée

Volume moyen

Volume gros

Technicité élevée

Unité d'atelier ou de manufacture

Tabl. 6. Associations exprimées en fréquences précisant et vérifiant le même double phénomène que le tableau 5.

1. Groupe familial prédateur : sociétés aurignaciennes et natoufiennes.
2. Groupe familial producteur : sociétés tchoutches et néolithiques précéramiques du Proche-Orient.
3. Groupe local acéphale villageois : sociétés des Guyanes précolombiennes, mais dont certaines unités ont pu se classer dans les trois catégories suivantes.
4. Groupe local acéphale clanique : sociétés néolithiques moyen-orientales, Mafa d'Afrique sahélienne, du Bronze ancien I de Palestine.
5. Collectivité locale à *Big Man* : sociétés Moni et Dani de l'Ouest et Baruya de Papouasie Nouvelle-Guinée.
6. Unité politique régionale du type chefferie simple : sociétés du Bronze final ouest-européen, du Bronze des *Terramare*, du 1^{er} âge du Fer méditerranéen, Gamo d'Afrique orientale.
7. Unité politique régionale du type chefferie complexe : sociétés Konso d'Afrique orientale et du Bronze ancien II et III de Palestine.
8. Unité politique régionale du type État archaïque : sociétés Maya, minoennes et mycéniennes, de la fin de l'indépendance gauloise, des États-cités grecques, des États mésopotamiens.
9. Unité politique régionale du type État national : catégorie non représentée ici.

Cette classification révèle globalement la même orientation, dans le sens d'une complexité organisationnelle croissante, que celle du niveau de spécialisation des tâches de fabrication (tabl. 5 et 6). Notre groupe de systèmes à faible spécialisation artisanale correspond à des sociétés des types 1 à 6, tandis que le second, dont le niveau de spécialisation artisanal est plus élevé, regroupe des sociétés des types 6 à 9, c'est-à-dire des unités politiques régionales.

Nous constatons que les sociétés du type 6, c'est-à-dire des unités politiques régionales du type chefferie simple, peuvent appartenir à l'un ou l'autre groupe de spécialisation, en fonction du système technique pris en compte. Les chefferies simples du Bronze récent ou final pratiquent une pêche peu spécialisée sur les côtes méditerranéennes, mais possèdent des bronziers probablement très spécialisés, au moins pour leurs produits hauts de gamme, comme les épées, et cela aussi bien dans les *Terramare* que dans le vaste complexe culturel atlantique. Une dichotomie analogue apparaît entre les productions céramiques et les productions métalliques, chez les terramaricoles comme chez les Mafa où se côtoient des potiers peu spécialisés (des femmes dans de nombreuses sociétés connues par l'ethnographie) et des métallurgistes très spécialisés pour certains (surtout des hommes).

Les sociétés du type 7 (des unités politiques régionales du type chefferie complexe) attestées dans notre corpus, comme les Konso d'Afrique orientale et les premières sociétés urbaines de Palestine, illustrent la persistance d'activités artisanales peu spécialisées dans des formes d'organisation complexes. Chez les Konso, les unités de production étudiées peuvent se cantonner au niveau de la maisonnée et le degré de technicité se borner à un niveau moyen, même s'il s'agit d'artisans permanents, dépendants du point de vue vivrier et auteurs de forts volumes de production.

La même remarque s'impose pour les sociétés du type 8, ou États archaïques. On y trouve les plus petites unités de production, ainsi que les plus faibles volumes de production. On y découvre aussi bien des artisanats de haute technicité, avec les Mayas lettrés, que des activités de technicité moyenne comme la production céramique courante des sociétés mycéniennes. C'est toutefois en leur sein qu'apparaît conjointement un volume de production réellement élevé et une unité de production du type manufacture, avec la production textile du III^e millénaire mésopotamien.

La corrélation que nous recherchions existe bien, mais s'exprime de manière plus complexe que prévu. Le principal effet de brouillage vient de ce que les critères se cumulent dans le sens d'une croissance du niveau de difficulté technique et d'intensité du travail, sans pour autant que disparaissent les cas les plus simples. Notre propre société n'abrite-t-elle pas des activités de production individuelles, occasionnelles, de faible difficulté technique, d'un nombre limité de produits et qui n'assurent pas des revenus suffisants pour en vivre en toute indépendance? Comme ces activités de fabrication de niveau élémentaire se situent aux marges de notre législation du travail, nous sommes enclins à les écarter inconsciemment de notre réflexion. Cela à tort, car même dans les économies développées, cette économie informelle joue un rôle non négligeable. Le constat de ce processus cumulatif est ainsi faussement trivial. Il se révèle même tout à fait crucial ici, car la persistance des éléments les plus simples de la vie sociale, au fur et à mesure de l'apparition d'éléments plus soutenus en quantité et/ou en qualité, constitue l'une des caractéristiques majeures du phénomène de complexification sociale. Celui-ci se définit en effet par une croissance non seulement de la différenciation verticale (hiérarchisation, stratification) et horizontale (spécialisation des tâches, hétérogénéité ethnique), mais aussi de la densité des relations interpersonnelles et intergroupes. Étant partie prenante de la complexité organisationnelle, la forme de spécialisation des tâches se trouve nécessairement corrélée à la forme d'organisation d'une

société donnée; à condition, toutefois, de ne pas isoler un type d'activité du contexte artisanal global de la société en question. Il faut, en conséquence, prendre en compte, non seulement les tâches les plus spécialisées, mais le degré de connexion des activités de divers niveaux pratiqués dans cette société pratique.

Précisions...

Nous avons, jusqu'à présent, traité les données réunies ici d'un point de vue général, et il est utile à ce stade d'entrer dans le détail de chacun des cas retenus. Soulignons d'abord que parmi les participants à la table ronde, certains de ceux qui travaillent sur les sociétés de notre premier groupe ont été embarrassés par la question posée. Une étude de la spécialisation peut en effet sembler saugrenue à propos de certaines sociétés, mais ce serait oublier que penser une question aussi fondamentale exige d'en explorer les prémisses. Encore ne sommes-nous partis que des premières sociétés d'*Homo sapiens sapiens*, ce qui, somme toute, est une option contestable car insuffisante (il conviendrait en effet de prendre aussi en compte les travaux réalisés à ce sujet sur les animaux). Pourtant, même dans les limites qui ont été les nôtres, l'exercice s'avérait, il est vrai, assez nouveau en France et nous remercions ceux qui ont accepté de s'y soumettre.

François Bon exprime ainsi une réelle perplexité, aggravée par sa documentation encore si faible qu'elle ne permet tout simplement pas de connaître la dimension spatiale et démographique des établissements aurignaciens. La production lithique suggère, conformément aux attentes, l'existence de groupes assez équivalents techniquement, se déplaçant sur de vastes zones et au sein desquels les différences entre familles demeurent très peu marquées. Les indices disponibles plaident ainsi pour une spécialisation minimale, en tout cas peu visible, entre les maisonnées. De façon symétrique, celles-ci abritent les deux sexes, dont les activités de production sont, en toute probabilité, mutuellement exclusives. Hors du champ artisanal, il n'est pas indifférent d'avoir récemment détecté, au sein de ces sociétés d'apparence uniforme, l'existence de spécialistes — l'art pariétal en témoigne. Cette observation confirme, une fois de plus, que la spécialisation des tâches tend à se développer d'abord dans des secteurs d'activité autres que la fabrication de biens matériels (Godelier 1984). Ce champ de recherche fera l'objet d'un prochain programme d'investigation comparative, dans le cadre des Thèmes transversaux de l'UMR 7041.

L'industrie lithique natoufienne ne diffère pas fondamentalement de la

précédente du point de vue des critères de spécialisation artisanale. L'adoption, pourtant radicalement nouvelle, d'une certaine sédentarité, d'une cueillette et d'une chasse plus sélectives, a créé le besoin d'outils spécifiques, mais n'a pas immédiatement modifié, semble-t-il, l'organisation des activités de taille des roches à grain fin, comme le montre Laurence Astruc. Il est plus surprenant de constater la forte analogie des caractéristiques de la production d'amulettes en roche verte dans les sociétés arauquinoïdes de Guyane. Ces éléments de collier — en forme de grenouille le plus souvent — procédaient d'un enchaînement technique : taille ou sciage, polissage et abrasion, pour lequel on oscille entre un niveau de technicité faible (T₁) et un niveau moyen (T₂), comme pour l'industrie sur lames et lamelles des deux cas que nous venons d'aborder. Ces pendentifs en pierre polie ont été utilisés, souligne Stéphane Rostain, comme des biens de prestige dans les échanges intercommunautaires et/ou comme des monnaies primitives, tant ils étaient valorisés socialement. On leur prêtait même des pouvoirs magico-curatifs. L'organisation de la production paraît toutefois très dispersée dans les communautés qui s'y adonnaient. Certaines les exportaient dans un vaste système de complémentarités « intertribales », apparemment très concertées. Notons, cependant, que nous manquons de précisions sur les aléas qui n'ont pas manqué de se produire dans l'histoire politique et économique de la zone, au cours de la longue période de production de ces petits pendentifs (III^e siècle av. J.-C./XVIII^e siècle ap. J.-C.).

Avec l'industrie natoufienne sur matières dures animales, nous restons dans un registre plus ou moins analogue. Gaëlle Ledosseur décrit dans ces Actes un type d'activité qui se distingue des précédents par la périodicité plutôt saisonnière du travail, travail qui peut en partie s'expliquer par le lien toujours important entre sources de matières premières et cycle saisonnier des espèces exploitées. Elle dresse le constat d'une baisse de la spécialisation, alors même que la complexité organisationnelle des sociétés en question croît. Cela soulève de manière pertinente une interrogation sur le reste du contexte social, afin de s'assurer d'un éventuel transfert d'une spécialisation, somme toute mineure, vers d'autres formes d'artisanat. Noëlle Provenzano fait le même constat pour le travail des matières dures animales des groupes du Bronze moyen et récent (XVII^e au XIII^e siècles av. J.-C.) des Terramare, témoin d'un niveau de technicité relativement bas. Un niveau de technicité modeste est, de nos jours encore, en vigueur chez les Tchoutches de Sibérie orientale observés par Sylvie Beyries dans le cadre d'une mission conduite avec Claudine Karlin. Ces chasseurs et éleveurs de rennes vivent forcément en petits groupes de résidence et, par

conséquent, restent peu hiérarchisés. Ils n'en pratiquent pas moins une nette division sexuelle du travail. Ainsi, en ce qui concerne le travail des matières animales, il existe deux domaines exclusifs : l'abattage pour les hommes et le véritable travail du cuir pour les femmes. Toutes les autres activités, même si elles sont réalisées préférentiellement par un sexe ou l'autre, peuvent être partagées. Des traits liés, là aussi, à l'écologie des espèces exploitées, permettent de classer dans ce groupe de faible spécialisation, les activités halieutiques du Bronze final de France méditerranéenne, examinées par Myriam Sternberg.

La production du sel en Papouasie Nouvelle-Guinée se situe, quant à elle, un peu à la marge de notre sujet. Comme pour la pêche, il s'agit d'une activité dont la destination première est alimentaire. À la différence de celle-ci, elle a été retenue en raison de l'équipement de fabrication sophistiqué qu'elle suppose (filets et surtout bateaux), l'acquisition de sel nous intéressant d'abord en raison de sa fonction, souvent survalorisée dans les stratégies sociales. Olivier Weller a renforcé cet intérêt en présentant trois modes de production différents du sel, chacun propre à une population papoue particulière, dotée cependant d'une organisation sociétale presque identique. Des sources salées se trouvent localisées chez les Moni, pour lesquels le sel demeure une denrée aussi ordinaire que facile d'accès. Chaque maisonnée en possède le savoir-faire. Dépourvus de sources salées, leurs voisins Dani de l'Ouest sont contraints de s'approvisionner chez eux, et les Moni ne s'y opposent pas. Ces expéditions saisonnières sont conduites par des groupes de guerriers qui exercent, de la sorte, un monopole sur ces pains de sel qu'ils fabriquent sur place et utilisent, à leur retour, comme une monnaie primitive dans leurs stratégies de promotion sociale. Denrée rare également chez les Baruya, le sel y fait l'objet d'une tout autre technique de production : l'extraction de sel végétal, qui exige un investissement technique plus poussé et n'est réalisée que par quelques rares individus. Ces derniers peuvent d'ailleurs mettre à profit leur spécialité artisanale pour accumuler ces biens de grande valeur et devenir ainsi de Grands Hommes dans leur société. Ces subtiles variations ne modifient pourtant pas le classement de ces trois modes de fabrication dans le même grand groupe très modérément spécialisé. Nous touchons ici un crucial problème d'échelle, sur lequel nous reviendrons.

La production textile, comme la poterie, est une activité dont la dualité (difficulté technique souvent modérée et degré de commodité très élevé) explique la dispersion dans toutes les maisonnées des sociétés exclusivement rurales. Ce fut le cas dans toutes les premières sociétés agropastorales. Le travail textile néolithique au Moyen-Orient, analysé par Catherine Breniquet, en constitue

un bon exemple. Les premières productions céramiques s'inscrivent en général dans des contextes identiques, mais les paramètres changent dans des sociétés à l'histoire plus longue et potentiellement affectée par des contacts parfois difficiles à évaluer avec des sociétés beaucoup plus complexes. C'est le cas des Mafa des monts Mandara, une région où sont parvenus les effets, même indirects, des soubresauts des États traditionnels d'Afrique de l'Ouest, des trafics d'esclaves et de la colonisation européenne. Les potières Mafa, présentées par Olivier Langlois, relèvent d'un type d'activité artisanale hybride, à la charnière de nos deux grands groupes. Bien que travaillant au sein de la maisonnée pour de faibles volumes de production avec une technicité moyenne, elles ne sont plus indépendantes du point de vue alimentaire, puisqu'elles fabriquent de la vaisselle en terre cuite à plein temps.

Dans des sociétés au contexte géographique moins contrasté, mais où l'éventail des techniques artisanales s'est élargi, comme les communautés des Terramare, ou celles de Palestine au début du III^e millénaire av. J.-C., qui, toutes, pratiquent la métallurgie du bronze, la production céramique se classe déjà dans le groupe de niveau de spécialisation plus élevé. Cela ressort alors même que l'unité de production demeure manifestement intégrée à la maisonnée et que le niveau technique reste modeste. Le four à chambre séparée semble, en effet, absent dans les Terramare, tout comme le tour de potier dans les deux cas. S'appuyant sur l'exemple de la production céramique en Palestine, Guillaume Charloix en souligne le caractère changeant, heurté, marqué parfois de nettes régressions techniques et économiques. Il précise une dynamique de différenciation régionale des styles, qui témoigne probablement d'une moindre capacité d'exporter de la part des grands ateliers, phénomène concomitant d'un effondrement urbain.

Un basculement dans une catégorie plus spécialisée paraît, en revanche, s'être produit dans le cas de la pêche, au 2^e âge du Fer en France méditerranéenne, selon les indices très ténus mis en évidence par Myriam Sternberg. C'est aussi dans cette catégorie que s'inscrivent les forgerons Mafa, plus nettement, cependant, que leurs compagnes potières. Les artisans Gamo et Konso possèdent également des caractères partagés entre les deux groupes. Avec eux, toutefois, le volume de production se révèle plus soutenu.

Le cas des artisans lettrés maya, exceptionnel, pouvait être considéré comme marginal et, par conséquent, négligeable pour notre propos. Nous l'avons jugé au contraire remarquable, l'exemple d'une société devenue politiquement très complexe en l'absence de techniques sophistiquées connues ailleurs dans le

domaine de la métallurgie et des transports étant en soi signifiant. Dans cette société de type étatique où l'archéologie détecte peu d'indices de spécialisation artisanale, les artisans lettrés eux-mêmes sont un paradoxe sociologique puisque, tout en étant membres de l'élite sociale, ils produisent des ouvrages hiéroglyphiques de très haute technicité, fruits d'une longue formation. Le fait que des membres de l'élite pratiquent des techniques qui leur sont propres, au même titre que des artisans spécialisés, doit même attirer notre attention sur le rôle social, toujours revendiqué, à tort ou à raison, par les privilégiés. En dehors de la production alimentaire, l'exemple des premiers États américains prouve qu'aucune technique spécifique n'est indispensable à l'émergence de formations sociales complexes. Notons, à cet égard, que si l'âge du Bronze correspond à l'émergence de la ville et de l'État en Mésopotamie, il n'accompagne que la stabilisation de petites chefferies dans toute l'Europe et en Asie du Sud-Est.

L'inverse n'est pas vrai : un certain niveau de complexité sociale est nécessaire à l'adoption de techniques difficiles à mettre en œuvre. Les admirables céramiques et les vêtements de luxe des Maya impliquent l'existence de spécialistes de haut niveau, ne serait-ce que des artisans de cour. Charlotte Arnould montre que le lettré maya revêt les fonctions d'un scribe dont le savoir et les capacités sont utiles non seulement à la gestion administrative de l'État, mais aussi à la légitimation idéologique et plus particulièrement religieuse de l'élite sociale. Ces lettrés sont des artisans très spécialisés, dans ce sens qu'ils fabriquent des objets de haut niveau technique. Pourtant, leur activité s'apparente également aux tâches de service dans lesquelles les élites se spécialisent, et souvent même, qu'ils monopolisent : services d'encadrement religieux, militaire, administratif, diplomatique, voire commercial. Dans les États archaïques, ces spécialistes exercent au sein de réseaux familiaux, ce qui les classe, selon nos critères, dans les unités de production du type maisonnée (U1). Comme ces ouvrages glyphiques, finement peints, ne pouvaient être produits en quantité, le volume bas (V1) situe aussi cette activité dans la continuité des systèmes techniques peu spécialisés. Ce nouveau paradoxe joue, pour des raisons équivalentes, à propos des fabrications d'objets en bronze destinés aux élites, dans le cas des Terramare et, plus encore, dans celui des épées du Bronze final atlantique discuté par Bénédicte Quilliec. Bien que curieusement délaissé depuis quelques décennies, l'exemple des Terramare s'avère précieux, car des spécialistes y sont perceptibles dans une société bien moins égalitaire qu'on ne le supposait jusque-là. Celui des productions d'épées en bronze dans la zone atlantique conduit aussi à récuser certaines idées reçues, en réévaluant le niveau de spécialisation

de cet artisanat dans les sociétés extrême-occidentales d'Europe, du XIV^e au IX^e siècle av. J.-C. C'est probablement aussi parce qu'il s'agit de produits de luxe que les objets de faïence de l'âge du Bronze égéen, décrits par Hara Procopiou, paraissent avoir été fabriqués en petite quantité. Dans ces trois derniers cas, l'activité semble bien avoir été accomplie par des artisans à temps plein et, surtout, dans des ateliers particuliers, distincts de la maisonnée.

Avec la céramique égéenne, le niveau de technicité reste moyen. Cela n'est pourtant vrai que de la céramique courante. Des vases plus exceptionnels ont probablement été réalisés à partir d'un savoir-faire moins répandu. Des fours à chambre séparée indiquent l'existence d'ateliers, au moins pour la cuisson. Pour les vases en pierre, les techniques mises en œuvre sont forcément de niveau élevé, ce qui ne surprend pas pour des organisations sociales étatiques, même si le caractère centralisateur du palais minoen ou mycénien a dû être revu à la baisse. Hara Procopiou souligne en effet l'existence de spécialistes à divers degrés et, surtout, d'ateliers polyvalents et souvent dispersés, en totale contradiction avec le modèle classique de la société palatiale. Les caractéristiques de la production artisanale se révèlent fondamentalement analogues pour la fabrication de bronzes assez courants (comme des fibules sur l'oppidum de Bibracte), ou de bronzes exceptionnels (comme le cratère de Vix fabriqué dans une colonie grecque d'Italie du Sud, quatre siècles plus tôt). Dans ces deux cas, présentés oralement par Michel Pernot, le contexte social est celui d'États archaïques. Le même classement s'impose pour l'activité textile relatée dans les échanges épistolaires entre un marchand assyrien tenant comptoir en Anatolie et son épouse demeurée à Assur, à 1 000 km de là. C'est un tableau étonnamment moderne des rapports sociaux, notamment familiaux, au sein d'une famille aisée, que brosse Cécile Michel. La femme dirige une vaste maisonnée en véritable chef d'une petite entreprise privée. La production textile apparaît là comme un complément de travail exclusivement féminin, dans une activité principale de commerce à longue distance, au sein d'un réseau animé par une sorte d'« ethno-corporation » assyrienne disséminée dans une grande partie du Proche-Orient. Nous devinons ici un haut niveau de technicité commerciale, disposant d'une monnaie primitive. Nous discernons aussi, pour l'activité textile, un niveau de technicité situé entre atelier permanent et manufacture, et des productions situées entre des volumes moyens et élevés. Il y a moins de doutes quand on aborde le cas présenté par Catherine Breniquet, l'un des plus sollicités lorsque l'on se confronte à l'histoire de la spécialisation des tâches : la production textile mésopotamienne du III^e millénaire av. J.-C. Elle démontre que les indices des

premiers ateliers spécialisés sont apparus à la fin du millénaire précédent et que de véritables manufactures fonctionnèrent ensuite. Ces dernières n'étaient peut-être pas concentrées géographiquement, mais dispersées dans un grand nombre de maisonnées, à l'instar des manufactures qui firent de Troyes au XIX^e siècle, la capitale française de la bonneterie.

...et perspectives

Les typologies utilisées ici sont des esquisses destinées à un premier test. Volontairement simples pour être d'emploi aisé, elles ont rapidement permis de souligner les facteurs d'ambiguïté qui tendent à brouiller les rapports entretenus entre modalités de la production artisanale et type d'organisation des sociétés. Ainsi, des activités artisanales très simples sont présentes dans les sociétés les plus complexes. D'autres, nettement plus spécialisées, existent dans des sociétés peu hiérarchisées. La petite trentaine de cas étudiés, pourtant aussi divers que possible, montre bien que les chevauchements fréquents induisent une réponse pour le moins floue à la question de l'existence d'une corrélation entre complexité technique et complexité sociétale. Aucune règle d'ensemble n'est, a priori, perceptible.

L'une des forces de l'analyse comparative réside dans la possibilité qu'elle offre d'étalonner les résultats d'une étude, et c'est pourquoi nous l'avons développée ici. Elle permet, en particulier, de raisonner sur les fréquences d'association des éléments étudiés et, ainsi, de distinguer entre les exceptions et les récurrences statistiquement normales. En d'autres termes, elle permet de faire la différence entre les phénomènes marginaux et les tendances lourdes. Les tableaux de fréquence (tabl. 3 et 6) donnent ainsi à notre corpus un relief plus saisissant. Le passage, graduel sur le tableau d'associations (tabl. 2), des activités les plus faiblement spécialisées (la taille du silex chez les Aurignaciens) aux activités qui le sont beaucoup plus fortement, peut être nuancé. Deux groupes de critères et d'activités artisanales se font jour. Cette bipartition ne correspond pas, toutefois, à l'opposition canonique entre activités spécialisées et non spécialisées, comme le démontre justement la progressive gradation de nos critères, des plus simples aux plus complexes. En réalité, tout comme l'égalité sociale totale, l'absence totale de spécialisation n'existe pas. On est toujours, déjà, dans l'inégalité sociale. On est toujours, déjà, dans la spécialisation des tâches ; à des degrés divers, bien sûr, mais cela change radicalement la perspective. Il n'y a pas d'avant et d'après un événement qu'il s'agirait d'identifier. Il y a des moments de basculement d'une catégorie dans une autre. Le corpus

traité laisse percevoir plusieurs sous-groupes au sein du second groupe. Sous réserve de vérification à partir d'un corpus plus fourni, nous suggérons un possible sous-groupe caractérisé par une activité permanente pratiquée dans de petites unités pour une production limitée, un deuxième sous-groupe où l'activité permanente se déroule au sein d'un véritable atelier et un troisième avec lequel apparaissent des manufactures produisant de forts volumes de biens.

Les moments de basculement qui viennent d'être évoqués correspondent à des changements sociaux et historiques de différente nature, illustrés par quelques-unes de nos études de cas. Si nous parvenons à les identifier, nous éprouvons des difficultés à les mesurer. L'adoption d'une nouveauté technique fut souvent due à des « emprunts » auprès de sociétés étrangères plus développées. Les Mafa du Cameroun sont entourés de sociétés plus complexes et en contact, depuis très longtemps, avec des formations étatiques dotées de systèmes techniques performants. On ne sait d'ailleurs pas si la société mafa, décrite au XIX^e siècle comme peu hiérarchisée, ne le fut pas davantage auparavant. Ce point est certes capital, mais nous disposons de moyens insuffisants pour le déterminer. De nombreux exemples de ces oscillations de la complexité organisationnelle des sociétés au cours du temps existent, comme celui des sociétés palestiniennes, à la fin du III^e millénaire av. J.-C., autre exemple significatif de notre corpus. Nous connaissons aussi la capacité de résilience de certaines techniques. Une fois installées, elles peuvent perdurer, relativement indifférentes aux déclinés économiques et politiques. Malheureusement, l'ethnologie ne dispose jamais du recul historique nécessaire et ignore en grande partie le passé réel des sociétés étudiées. Seule l'archéologie des sociétés en question serait en mesure d'y remédier, mais demeure trop peu pratiquée. À cet égard, l'archéologie elle-même souffre de ses propres limites : elle ne possède pas encore la précision chronologique qui lui permettrait de suivre les oscillations courtes qui nous intéressent ici, surtout pour les périodes hautes.

Ce problème d'imprécision chronologique est susceptible d'affecter le degré de précision des critères descriptifs choisis pour l'étude de la spécialisation des tâches. Ils restent en effet assez grossiers. Ils ne discriminent presque pas les sociétés papoues, par exemple, dont nous avons, pourtant, vu qu'elles mettent en œuvre des pratiques nettement distinctes vis-à-vis du sel. La typologie sociale utilisée se montre elle aussi dépourvue de finesse. Nous avons énoncé plus haut les subdivisions qui pourraient être faites au sein de la catégorie des unités territoriales régionales du type des chefferies simples. Notons cependant que cela n'invalide en rien notre classement, ni nos conclusions. Les distinctions

plus fines qui pourraient être introduites ultérieurement ne seront pertinentes qu'à leur niveau propre, une procédure systématique ne permettant de comparer que ce qui est comparable. L'usage de descripteurs plus fins ne modifierait pas fondamentalement la hiérarchie relative des ressemblances et des différences entre les types d'activités artisanales et entre les types de sociétés.

Conclusion provisoire

Contrairement à l'usage conduisant à une réalité concrète moins simple que la théorie, nous avons pris ce constat... comme point de départ. Les études détaillées sur les techniques anciennes ou traditionnelles révèlent en général une complexité sous-estimée jusque-là. Celle-ci se manifeste sur deux plans : celui de la réalisation pratique des productions artisanales et celui des relations des productions artisanales entre elles. S'employer à démêler cet écheveau exige l'examen de cas diversifiés techniquement, culturellement et chronologiquement. Tout examen comparatif requiert l'usage des mêmes critères descriptifs, mais aussi de typologies qui ordonnent ces critères. Il s'agissait, pour nous, ici, de comparer des systèmes techniques, c'est-à-dire des types d'activités artisanales, et des contextes sociaux, c'est-à-dire des types d'organisations sociétales. Une méthodologie spécifique a été mise en place en sachant que toutes les typologies sont imparfaites mais que les critiquer sans proposition alternative reste infructueux.

La notion de complexification sociale est souvent mal comprise. Elle fait référence à un processus par lequel s'accroît le nombre d'éléments différents et interdépendants composant une société. Ce processus s'opère par une spécialisation et une hiérarchisation des fonctions somme toute comparables à l'évolution des organismes vivants. Les sociétés passeraient aussi d'un état indifférencié où les fonctions, peu distinctes les unes des autres, sont assurées par des institutions polyvalentes, à des formes où se distingueraient de plus en plus les fonctions et les organes institutionnels.

C'est en effet ce que nous avons observé en procédant à la synthèse des travaux réunis ici. Les processus de spécialisation et de hiérarchisation sont bien liés de manière systémique. Ce lien s'avère toutefois plus subtil qu'il n'y paraît. La spécialisation des tâches existe d'emblée, dans les sociétés les plus simples, tout comme la hiérarchisation : il s'agit des deux termes fondamentaux de l'inégalité entre les deux moitiés de toute société. L'une, masculine, a le monopole de la violence et des tâches socialement les plus valorisées, souvent

les plus dangereuses, l'autre, féminine, a d'autres fonctions, plus directement vitales encore, mais généralement tenues pour inférieures, bien que souvent plus difficiles. Cette spécialisation des tâches s'effectue dans la sphère centrale des activités de subsistance. Les indices de spécialisation les plus visibles, au sein de la population masculine dominante, ou de la population féminine dominée, semblent bien concerner des tâches de service magico-religieux, matérialisées par des représentations « artistiques », et non des tâches de fabrication artisanale. Des fabricants plus nettement spécialisés ne se dégagent du reste de la population que très graduellement. Ces individus consacrent un temps plus régulier et plus long à la production d'objets. Ils participent moins à l'acquisition directe de ressources alimentaires. Ils opèrent de plus en plus hors du cadre familial étroit et de l'habitation proprement dite. Ils acquièrent une expérience, un tour de main, un savoir-faire, bref un niveau de technicité inaccessible sans cela et qui leur permet de réaliser soit des œuvres à valeur sociale ajoutée, soit des objets en série.

On constate ensuite, corollaire de notre première remarque, le caractère dissymétrique de la relation étudiée entre le niveau de spécialisation artisanale et le niveau de complexité sociale. Aucune technique artisanale n'est indispensable à l'émergence de la complexité sociétale. Les exemples américains le démontrent nettement. En revanche, un certain niveau de complexité sociale détermine la mise en pratique d'activités artisanales spécialisées. De fait, plus une société est complexe, plus elle permet à certains d'acquérir et de développer les connaissances et les équipements nécessaires à la fabrication spécialisée de certains biens matériels. Rappelons qu'une société complexe est une unité sociale composée d'individus nombreux, différents fonctionnellement, culturellement, historiquement, qui entretiennent des relations d'échanges abondantes et fréquentes. Nous ne touchons que partiellement, dans le présent dossier, cette dimension relationnelle, dont il faut pourtant souligner qu'elle est essentielle, lorsque nous évaluons le niveau de dépendance vivrière. La dépendance se situe à la racine même de la spécialisation artisanale. Le spécialiste dépend du contexte social, non seulement et de plus en plus pour son alimentation, mais aussi pour son approvisionnement en matières premières et en combustible, pour se procurer les équipements dont il a besoin (certaines pièces de son outillage et certains éléments des biens qu'il fabrique lorsqu'il s'agit d'objets composites) auprès d'autres spécialistes, mais aussi pour l'écoulement de sa production. Notons sur ce dernier point que dans les sociétés traditionnelles la demande préexiste à l'offre : une commande déclenche la

fabrication, l'artisan n'ayant généralement pas un stock d'avance en magasin.

Ce constat du rôle crucial joué par la complexité du système social débouche sur une troisième observation importante : certaines activités artisanales et certains niveaux de technicité s'avèrent plus dépendants du contexte social que d'autres. Logiquement, plus un type d'activité artisanal est socialement dépendant, moins il a de chances de survivre à une baisse de la complexité sociale. Cela suggère, en conséquence, d'ajouter à l'avenir un critère supplémentaire à notre classification : le niveau de dépendance contextuel. Le besoin ne s'en est pas vraiment fait sentir à l'examen de notre corpus, mais celui-ci mériterait certainement d'être étoffé, surtout avec des activités encore plus fortement spécialisées, issues de contextes hellénistiques, romains ou médiévaux, où ce critère distinctif revêt probablement une importance primordiale.

Nous avons relevé enfin une réalité évidente dans les sociétés modernes, mais que l'on oublie souvent en étudiant les sociétés plus simples : si certains types d'activité de fabrication ont disparu peu à peu au cours du temps (la taille du silex notamment), de nombreuses activités peu spécialisées continuent d'être pratiquées dans tous les types de sociétés. Cela signifie que seules les activités artisanales les plus spécialisées représentent des révélateurs fiables du niveau de complexité d'une société donnée ; une évidence trop souvent perdue de vue à cause de « l'hyperspécialisation » de la plupart des recherches actuelles. Compte tenu de ces précisions, nous pouvons conclure qu'un niveau de spécialisation artisanal constitue un bon indice du niveau de complexité des sociétés.

P. B., A. A., C. K., S. M., P. de M.

Références

- Godelier, Maurice,
1984 *L'idéal et le matériel*. Paris : Fayard.
- Jonhson, Allen W. & Timothy Earle
1987 *The Evolution of Human Societies*. Stanford : Stanford University Press.
- Pernot, Michel
2003/2004 « La production des bronziers spécialisés est-elle spécifique ou concurrentielle ? », *Cahier des thèmes transversaux ArScAn* : 172.